

Promouvoir la non-violence

Jean-Marie Muller

Philosophe et écrivain (1)

A l'occasion de la célébration de la Journée mondiale de la paix du 1^{er} janvier 2017, le pape François a publié un message pour promouvoir la non-violence. D'emblée, il invite ses lecteurs à respecter, surtout dans les situations de conflit, la dignité qui se trouve dans chaque personne et, pour cela à « faire de la non-violence active (leur) style de vie ». Il insiste : « Que ce soient la charité et la non-violence qui guident la manière dont nous nous traitons les uns les autres dans les relations interpersonnelles, dans les relations sociales et dans les relations internationales. (...) Depuis le niveau local et quotidien jusqu'à celui de l'ordre mondial, puisse la non-violence devenir le style caractéristique de nos décisions, de nos relations, de nos actions, de la politique sous toutes ses formes ! »

Le pape affirme avec force que

« Jésus a tracé la voie de la non-violence » en enseignant à ses disciples d'aimer leurs ennemis et de tendre l'autre joue. Il en conclut avec la plus grande cohérence : « Être aujourd'hui de vrais disciples de Jésus signifie adhérer également à sa proposition de non-violence. »

À l'appui de ses dires, François se réfère aux luttes de Gandhi et de Martin Luther King : « La non-violence pratiquée avec détermination et cohérence, affirme-t-il, a donné des résultats impressionnants. Les succès obtenus par le Mahatma Gandhi et Khan Abdul Ghaffar Khan dans la libération de l'Inde, et par Martin Luther King Jr. contre la discrimination raciale ne seront jamais oubliés. » Ces références aux actions de Gandhi et de Martin Luther King sont déterminantes car celles-ci restent exemplaires. Le dialogue était impossible entre le peuple indien et le pouvoir britannique et c'est l'action de désobéissance civile – le refus de payer l'impôt sur le sel – qui a rendu possible la négociation sur l'indépendance. De même le dialogue était impossible entre le peuple noir et le pouvoir blanc

et il a fallu les actions directes non-violentes – notamment les campagnes de boycott – organisées par Martin Luther King pour rendre la négociation possible.

Ce qui caractérise le plus grand nombre des conflits, c'est précisément qu'ils rendent toute négociation impossible. La solution du conflit n'est pas la négociation mais l'action directe non-violente qui rend possible la négociation. La stratégie de l'action non-violente entend faire prévaloir le droit dans les relations sociales et politiques. Mais, par lui-même, le droit est sans force. La résistance non-violente est une force qui ne saurait être réduite à la force du droit. La non-violence est une lutte, elle est donc une épreuve de force. C'est précisément la force de l'action directe non-violente qui peut rétablir le droit. Cette force est une force de contrainte.

L'amour vise l'universel dans le respect de tous les êtres humains, fussent-ils les plus lointains et les plus étrangers, fussent-ils en définitive des ennemis. Mais cette visée universelle de l'amour n'évacue pas le conflit, n'exclut pas la lutte. La non-violence ré-

cuse la spiritualité qui, sous prétexte d'universalisme, s'évade du conflit, refuse l'action, déserte

La résistance non-violente est une force qui ne saurait être réduite à la force du droit. La non-violence est une lutte, elle est donc une épreuve de force.

le combat, se détourne de l'histoire et se fige dans un idéalisme impuissant. Si l'amour évite de se compromettre dans l'action, la violence ne tardera pas à envahir le conflit et à le pervertir en un processus de mort. Face à l'injustice, l'amour provoque les hommes à créer le conflit, et à mobiliser toutes leurs ressources afin d'imaginer une solution qui ne doive rien aux méthodes de la violence meurtrière.

Le génie de Gandhi, c'est précisément, par la mise en œuvre

d'une stratégie de l'action non-violente, d'avoir réconcilié l'exigence spirituelle et le réalisme politique, d'avoir réuni la morale de conviction et la morale de responsabilité.

Dans son message du 1^{er} janvier 2017, le pape François insiste pour présenter les armes de la non-violence comme les armes de la vérité. Il est essentiel en effet de ne jamais séparer vérité et non-violence, car l'histoire nous montre tous les jours que l'homme résiste mal à la tentation de recourir à la violence pour défendre la vérité, alors même que la violence détruit la vérité. Pour autant, la « force de la vérité » est une force de persuasion ; elle n'est pas par elle-même une force de contrainte. C'est pourquoi, dans les conflits sociaux et politiques, la vérité doit s'exprimer par l'action. La vérité s'ouvre alors un chemin à travers la force de l'action vraie, c'est-à-dire de l'action juste, à la fois dans sa fin et dans ses moyens.

(1) Auteur du Dictionnaire de la non-violence, *Le Relié Poche*. Site personnel : www.jean-marie-muller.fr